

Simulation d'examen de fin d'études secondaires



La rédaction d'une lettre ouverte

Description de l'examen de fin d'études secondaires en écriture p. 196

*Les stratégies de lecture pour la préparation
efficace de la feuille de notes* p. 198

Le respect du droit d'auteur p. 200

Le dossier préparatoire p. 201

La rédaction d'une lettre ouverte

La présente section a pour but de vous aider à vous préparer à l'examen de fin d'études en écriture prévu pour les élèves de 5^e secondaire par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec (MEES).

Plus précisément, cette section renferme tout d'abord une description générale de l'épreuve et une liste du matériel autorisé et non autorisé. Par la suite, elle décrit diverses stratégies de lecture qui vous permettront de préparer efficacement votre feuille de notes, suivies d'un rappel concernant le respect du droit d'auteur. De plus, elle contient un exercice de simulation complet, y compris un dossier préparatoire et un dossier de lecture. La simulation doit se dérouler exactement comme l'épreuve du MEES. Enfin, les critères d'évaluation qui seront utilisés et une liste de vérification que vous pourrez personnaliser vous sont fournis.

Au moment de la simulation, votre enseignant ou enseignante vous remettra les documents suivants :

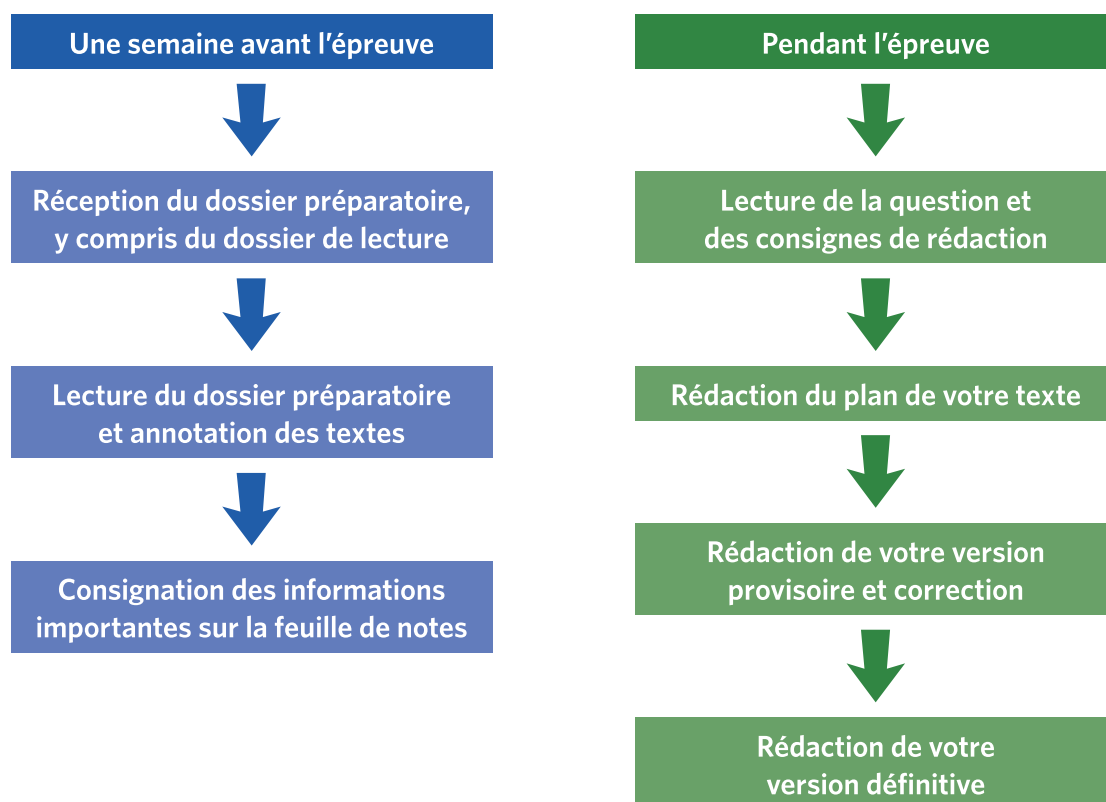
- la tâche d'écriture, y compris la question à traiter ;
- une liste de révision à personnaliser, accompagnée de codes qui vous donneront accès à des exercices en ligne autocorrigés ;
- un plan de rédaction ;
- un cahier de rédaction pour votre version provisoire ;
- un cahier de rédaction pour votre version définitive.

Description de l'examen de fin d'études secondaires en écriture

Dans le cadre de l'examen de fin d'études en écriture de la 5^e secondaire, vous devrez rédiger **une lettre ouverte de 500 mots en 3 heures 15 minutes**. Une semaine auparavant, vous recevrez le **dossier préparatoire du MEES**, qui contiendra différents documents, dont la présentation du sujet, la politique éditoriale, le dossier de lecture (les textes à lire), diverses activités et la grille d'évaluation. Vous devrez mener une activité individuelle pour entamer votre réflexion et disposerez ensuite d'environ une semaine pour lire et annoter les textes et préparer votre **feuille de notes**, dont le modèle est fourni dans le dossier préparatoire. Enfin, vous devrez prendre part à une discussion en équipe pour mieux cerner les enjeux du sujet proposé et prendre position.

La question à laquelle vous devrez répondre dans votre lettre ouverte **vous sera révélée uniquement le jour de l'épreuve**. Pour rédiger votre texte, vous n'aurez pas droit au dossier préparatoire, à l'exception de la feuille de notes que vous aurez préparée. Il est donc crucial de bien lire le dossier de lecture et de consigner vos notes en respectant les consignes du dossier préparatoire.

L'épreuve en bref



La liste du matériel autorisé et non autorisé

Matériel autorisé pendant l'épreuve
▪ Votre feuille de notes manuscrites détachée du dossier préparatoire ▪ Un dictionnaire usuel ▪ Une grammaire ou un code grammatical ▪ Un recueil de conjugaison ▪ Un autre dictionnaire spécialisé unilingue français
Matériel non autorisé pendant l'épreuve
▪ Le dossier préparatoire ▪ Tout appareil électronique ▪ Internet ▪ Vos notes de cours ▪ Une feuille de notes dactylographiée ou ne découlant pas du dossier préparatoire Contrevenir aux règles entraîne l'expulsion de la salle d'examen et la note « 0 ».

Les stratégies de lecture pour la préparation efficace de la feuille de notes

1

Parcourez le dossier préparatoire pour prendre connaissance des différentes tâches à accomplir.

2

Lisez une première fois tous les textes du dossier de lecture pour avoir une idée globale des différents points de vue présentés.

3

Relisez chaque texte en profondeur pour en dégager l'argumentaire. Annotez les textes pour mettre en évidence :

- la thèse ou la contre-thèse ;
- les arguments ou les contre-arguments ;
- les différents procédés de réfutation ou d'explication ;
- les faits, les statistiques, les propos d'expert permettant d'appuyer la thèse ;
- toute autre information qui vous semble essentielle ou percutante.

4

Regroupez vos annotations. Utilisez différentes couleurs pour créer des catégories dans votre dossier de lecture avant de rédiger votre feuille de notes. Vous pouvez choisir de faire des regroupements par texte, par thèmes ou encore par ordre chronologique.

5

Si nécessaire, **recherchez des informations complémentaires** sur le sujet (proverbe, statistique, avis d'expert, champ lexical, etc.). Portez une attention particulière à la CRÉDIBILITÉ des sources trouvées et notez vos sources.

6

Consignez les informations recueillies sur votre feuille de notes.

- Organisez l'information à l'aide de la méthode qui vous convient habituellement le mieux : réseau de concepts, tableau, titres et sous-titres, etc.
- Utilisez des MOTS-CLÉS et REFORMULEZ l'information. Placez entre GUILLEMETS les phrases complètes que vous voulez citer et notez les SOURCES. Au besoin, prenez vos notes en vrac sur une feuille brouillon, puis transcrivez-les sur la feuille de notes au propre.

7

Ajoutez des exemples grammaticaux en tenant compte de vos erreurs fréquentes.

Comment m'assurer que ma feuille de notes répond aux exigences?

Votre feuille de notes doit absolument respecter les exigences ministérielles, sans quoi elle risque d'être confisquée pendant la séance d'examen. Voici une liste que vous pouvez utiliser pour vous assurer de répondre aux exigences.

- ☐ J'ai utilisé des mots-clés.
- ☐ J'ai placé les citations entre guillemets.
- ☐ J'ai noté les sources de mes citations.
- ☐ Je n'ai pas écrit de phrases complètes, sauf pour les citations.
- ☐ Je n'ai pas relevé un grand nombre de citations.
- ☐ Je n'ai organisé aucun plan.
- ☐ Je n'ai pas composé de texte à l'avance.
- ☐ Je n'ai pas dressé de liste d'organismes textuels ou de marqueurs de relation.
- ☐ Je n'ai pas reproduit de notes de cours.
- ☐ J'ai noté des exemples grammaticaux pour me permettre de corriger mes erreurs fréquentes.
- ☐ Je n'ai pas copié sur d'autres élèves.



Le respect du droit d'auteur

Votre lettre d'opinion doit être inédite. Par conséquent, vous devez respecter le droit d'auteur dans l'utilisation des textes du dossier de lecture ou de vos autres sources, sans quoi vous serez accusé de plagiat.

- Toute phrase recopiée en totalité ou en partie doit être encadrée de guillemets et accompagnée d'une note de bas de page.
- Toute donnée chiffrée doit être accompagnée de la source, même si le texte est reformulé.

Que faire pour éviter le plagiat ?

- N'utilisez que des mots-clés.
- Utilisez les guillemets pour isoler les citations et la note de bas de page pour citer vos sources.
- N'abusez pas des citations, car vous pourriez être pénalisé.

La meilleure façon d'éviter le plagiat, c'est de bien s'approprier le sujet. Profitez de la discussion en classe pour vérifier si vous le maîtrisez bien. Si vous êtes capable de débattre oralement de la problématique sans avoir recours à vos notes, vous aurez de la facilité à répondre à la question en utilisant vos propres arguments.

Comment citer les sources ?

- Utilisez le discours rapporté directement en encadrant chaque citation de guillemets, en nommant la source et en l'indiquant de façon précise en note de bas de page.
- N'oubliez pas que les crochets [] doivent être utilisés dès qu'un passage est écourté ou modifié.

Si vous choisissez le discours rapporté indirectement ou libre, vous devez aussi citer vos sources.

Quels renseignements dois-je fournir sur la source ?

- Le prénom de l'auteur et son nom en majuscules
- Le titre de l'article entre guillemets
- Le titre de l'ouvrage ou de la revue souligné
- La ville et la maison d'édition ou la mention [En ligne] si la source provient d'Internet
- La date de publication
- La ou les pages d'où sont tirées les citations, s'il y a lieu

Exemple : Pierre-Yves VILLENEUVE, « Quoi répondre à un climatosceptique », Curium, n° 50, avril 2019.

Le dossier préparatoire

Dans les pages qui suivent est présenté un dossier préparatoire semblable à celui que vous recevrez au moment de l'examen de fin d'études en écriture. Lisez le dossier en entier, et effectuez les tâches proposées pour vous préparer à la simulation de l'épreuve. Ce dossier comprend :

- la politique éditoriale;
- une activité préparatoire;
- un dossier de lecture;
- une discussion en équipe;
- une grille d'évaluation;
- une feuille de notes.

Présentation

Âgée de seulement 16 ans au moment de son périple, la jeune Suédoise Greta Thunberg a traversé l'Atlantique à la voile à l'été 2019 pour venir assister à des conférences internationales sur le climat aux États-Unis et au Chili. Elle s'était fait connaître auparavant dans son pays pour avoir entrepris une grève scolaire d'un an afin de protester contre l'inaction des dirigeants au sujet du réchauffement climatique.

Le 27 septembre 2019, seulement à Montréal, plus d'un demi-million de personnes ont envahi les rues à l'occasion de la grande marche pour le climat. De Lisbonne au Portugal à Arusha en Tanzanie en passant par Tel-Aviv en Israël, les gens ont fait la grève. Jeunes et moins jeunes, en famille, ont marché pour sensibiliser la population mondiale à la nécessité d'agir pour lutter contre les changements climatiques. Depuis, les manifestations de toutes sortes se multiplient.

Pour donner suite à ce soulèvement populaire, le ministère de l'Environnement du Québec convie les jeunes de 5^e secondaire à prendre position concrètement au sujet des changements climatiques. Il vous invite à écrire une lettre ouverte dans laquelle vous défendrez une thèse appuyée par une argumentation étayée sur le sujet. Les meilleurs textes seront publiés dans la section *Parole aux jeunes* du site Web du Ministère. Vous devez donc vous assurer de respecter sa politique éditoriale, présentée ci-dessous.

Politique éditoriale du ministère de l'Environnement

Votre lettre ouverte pourrait être publiée dans la section *Parole aux jeunes* du site Web du ministère de l'Environnement du Québec. Comme ce site s'adresse à l'ensemble des citoyens et citoyennes, votre texte doit respecter la politique éditoriale du Ministère pour être retenu. Vous devez :

- considérer que vous êtes le porte-parole de votre génération ;
- attirer l'attention du lecteur ou de la lectrice pour mieux l'amener à réfléchir ;
- rédiger un texte inédit, qui respecte le droit d'auteur ;
- utiliser des faits vérifiables et citer vos sources ;
- respecter l'intégrité des personnes citées ;
- utiliser une langue standard.

La question à laquelle vous devez répondre vous sera révélée uniquement le jour de la simulation. Il est donc nécessaire de bien vous documenter pour y répondre dans un texte d'environ 500 mots dont l'argumentaire est pertinent, personnalisé et cohérent. Le temps alloué à l'écriture de votre lettre sera de 3 heures 15 minutes.

Au travail !

Activité préparatoire

Menez les activités suivantes afin d'en apprendre plus sur les changements climatiques.

1 Indiquez si les énoncés ci-dessous sur l'effet de serre sont vrais ou faux.

Énoncé	Vrai	Faux
a) L'effet de serre est un phénomène uniquement causé par l'activité humaine.		✓
b) Sans l'effet de serre, la Terre aurait une température moyenne glaciaire de -19 plutôt que de 14 degrés Celsius.	✓	
c) L'énergie solaire ne contribue pas à l'effet de serre.		✓
d) Le phénomène d'effet de serre est plutôt nouveau : il remonte à l'ère industrielle.	✓	
e) L'activité humaine augmente le phénomène d'effet de serre et réchauffe la planète.	✓	
f) La vapeur d'eau est le gaz naturel qui contribue le plus à l'effet de serre.	✓	

2 Associez chaque définition de la colonne de gauche au concept correspondant dans la colonne de droite.

- | | | | |
|--|---|-------------------------|---|
| a) État de l'atmosphère à un moment précis. Il comprend la température, la pression atmosphérique, le vent, etc. Il varie chaque jour. | • | Gaz à effet de serre | • |
| b) Modifications des tendances du climat à l'échelle de la planète. | • | Neutralité carbone | • |
| c) Temps moyen pendant une période de plusieurs décennies. Il ne varie normalement pas. | • | Temps | • |
| d) État qui survient quand les émissions de gaz carbonique sont égales aux phénomènes qui en absorbent. | • | Puits de carbone | • |
| e) Nom donné à des substances libérées dans l'atmosphère qui contribuent au réchauffement climatique. | • | Changements climatiques | • |
| f) Réservoirs naturels qui absorbent le gaz carbonique (arbres, sols, etc.). | • | Climat | • |
-

Source : STATISTIQUE CANADA, *L'activité humaine et l'environnement : statistiques annuelles*, [En ligne], 2016.

- 3 Classez chaque activité humaine ci-dessous selon qu'elle accélère ou ralentit le réchauffement climatique.

Activité humaine	Accélère	Ralentit
a) Utiliser des contenants à usage unique	✓	
b) S'acheter des vêtements neufs chaque saison	✓	
c) Se déplacer en vélo		✓
d) Voyager en avion	✓	
e) Boire dans une gourde		✓
f) Composter ses déchets organiques		✓
g) Acheter une maison en banlieue	✓	
h) Planter des arbres		✓
i) Acheter chez des marchands locaux		✓
j) Conserver ses légumes dans des sacs de plastique	✓	

- 4 a) Réfléchissez à vos propres comportements, puis indiquez par un X à quel endroit vous vous situez sur l'échelle des actions humaines en lien avec le réchauffement climatique.

ÉCHELLE DE LA CONTRIBUTION AU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE



Faible contribution

Grande contribution

- b) Expliquez votre réponse.

Le dossier de lecture

Avant de rédiger votre lettre ouverte, vous devez vous documenter au sujet des changements climatiques. Lisez les textes qui suivent afin de trouver des idées pour rédiger votre lettre. Surlignez les passages importants, annotez les textes et participez à la discussion en équipe sur le sujet. Enfin, préparez votre feuille de notes.

SOMMAIRE

<i>Environnement : ma génération se lève !,</i> par Élisabeth Bisaillon	p. 206
<i>Quoi répondre à un climatosceptique,</i> par Pierre-Yves Villeneuve	p. 208
<i>Bouteille à l'amère,</i> par Marie Lambert-Chan	p. 209
<i>La biodiversité dans l'ombre du climat,</i> par Jean-Patrick Toussaint	p. 211
<i>Vivant, de la bactérie à homo ethicus,</i> par Aymeric Caron	p. 213
<i>Veaux, vaches, cochons...,</i> par Christian Rioux	p. 216
<i>Histoire d'une extinction,</i> par Pascal	p. 218

Environnement : ma génération se lève !

19 mars 2019

Par Élisabeth Bisailon

L'environnement est un sujet qui nous touche tous. En fait, l'environnement est probablement le seul lien qui unit toutes les nations, après le fait que nous soyons tous humains. À part quelques chanceux qui sont présentement dans l'espace, nous partageons tous la même planète. Planète qui, au fil des années, s'est divisée, autant sur le plan continental qu'au niveau de la population humaine qui y habite. Planète qui, aujourd'hui, n'arrive plus à fournir pour tout ce dont ses presque 8 milliards d'humains ont besoin pour vivre. Et je ne parle pas ici de la faune et de la flore, autant terrestre qu'aquatique, qui doit elle aussi pouvoir exister.

Ces derniers temps, il y a eu une sorte d'éveil mondial. Les scientifiques ont commencé à parler de plus en plus de l'environnement, des changements qu'il faudrait que l'on fasse dans nos vies, sans quoi, nous perdrons notre planète. Des actions ont été posées au niveau plus local, comme par exemple le Pacte au Québec.

Une jeune [Suédoise] de 15 ans a parlé devant le monde entier lors de la COP24 pour demander à tous les élèves de cette planète de ne plus aller à l'école tant que des actions ne seraient pas posées. Des poursuites ont été engagées envers le gouvernement français (entre autres) par des organisations françaises pour son manque d'inaction [*sic*] envers les changements climatiques.

Une demande d'action collective contre Ottawa a aussi été déposée par Environnement Jeunesse en Cour supérieure du Québec pour son inaction face aux changements climatiques.

Les voitures électriques ont connu une forte croissance au niveau des ventes partout dans le monde (60 % en 2017 par rapport à 2016).

Le premier ministre québécois a changé de ministre de l'Environnement, car il sentait quelque peu la soupe chaude. **De plus en plus, on a vu en 2018 notre génération se lever debout. Génération dont la voix se fait entendre de plus en plus. Génération qui a peur de ce qui s'en vient. Génération qui s'est levée et s'est démenée afin de faire changer les choses, nos mentalités et nos habitudes en nous parlant sincèrement dans le blanc des yeux.**

Malheureusement, cette brave génération qu'est la nôtre ne semble pas être prise au sérieux. « Vous [êtes] trop jeunes » disent les uns, « vous ne savez pas de quoi vous parlez. Occupez-vous de ce qui vous regarde ! » disent les autres. Il est vrai que nous sommes jeunes. Mais pour ce qui est du fait que nous ne savons rien de ce dont nous parlons, j'en dirais moins. Ce n'est pas notre jeunesse qui nous a empêchés de demander des changements, et ce n'est sûrement pas elle qui va nous empêcher d'avancer.

Quand je me compare, quand je NOUS compare à des ministres de l'environnement, à un président qui semble ignorer les changements climatiques ainsi qu'à une bonne partie de la population en général qui semble avoir jeté l'éponge avant même d'avoir essayé de changer, je trouve que nous connaissons notre sujet mieux qu'eux.



Il [va] sans dire que nous aurons à vivre plus longtemps avec les problèmes climatiques qui sont en train de se créer qu'une bonne majorité de la population mondiale. Il [va] sans dire aussi que le plus beau des cadeaux que nous pourrions laisser à nos enfants n'est nul autre qu'une planète complètement en santé et sur laquelle les quelque 10 milliards d'humains que nous serons dans vingt ans seront capables de vivre aisément et sans problèmes, et ce, sans épuiser la Terre.

Dans un monde idéal, il est clair que les gouvernements de cette planète feraient tout ce qui est en leur pouvoir pour tenter de renverser la tendance. Après tout, n'est-ce pas leur rôle que de représenter la population? **Dans un monde idéal, il est clair que les entreprises cesseraient de polluer (ou du moins de réduire [leurs émissions] de CO₂).**

Je ne comprends pas qu'en ce 21 janvier 2019, nous ne soyons toujours pas capables d'appliquer des mesures pour sauver notre planète et par le fait même, nous sauver. Je ne comprends pas que nous n'ayons toujours point compris que plus le temps

passé, plus nos actions devront être radicales (donc difficiles à appliquer) pour pouvoir sauver notre sublime planète bleue.

Lorsque j'entends dire les astronautes qui observent notre monde qu'ils voient plus la pollution dans notre atmosphère que la belle couleur bleue des océans et la couleur verte des continents, le cœur me fend en deux. C'est LE signe flagrant que nous n'arrivons même pas à entretenir un bien commun à l'ensemble de l'humanité et qui nous est «passé» de génération en génération. Je retiens la phrase de Saint-Exupéry qui a dit : «Nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants». C'est cette phrase que nous devrions retenir dans nos esprits. C'est cette phrase qui devrait nous pousser, un geste à la fois, à changer le monde. C'est cette citation que nous devrions déclamer lorsque nous entendons quelqu'un dire «un petit geste ne changera rien» et que nous devrions accompagner d'un bien senti «si tout le monde faisait ce petit geste, nous n'aurions pas autant de problèmes».

J'ai souvent entendu quelques-uns de mes proches déclamer : «je suis trop vieux pour me mettre à faire du compost, à trier mes déchets». Déjà en partant, si nous produisions moins de déchets, la gestion de ceux-ci serait moins problématique pour tout le monde. De plus, le tri de nos déchets (recyclage, poubelle, compostage) est la chose la plus facile et la moins longue à faire. Il est évident qu'au début, ça sera un peu plus difficile, avec raison ; on ne change pas 45 ans d'habitudes en l'espace d'une journée! **Mais, petit à petit, ça va devenir aussi facile que de conduire.**

Élisabeth BISAILLON, «Environnement : ma génération se lève!», *curiummag.com*, [En ligne], 19 mars 2019.

Quoi répondre à un climatosceptique

13 mars 2019

Par Pierre-Yves Villeneuve

Le CO₂, c'est pas de la pollution, c'est naturel et ça nourrit les plantes la nuit.

Les faits : Sans vapeur d'eau, sans ozone, sans CO₂ – qui sont des gaz à effet de serre (GES) –, la température sur Terre serait trop froide pour supporter la vie. Mais en augmentant dramatiquement la quantité de CO₂ (GES), on réchauffe la planète, ce qui accélère l'évaporation de l'eau, et la fonte des glaces augmente le niveau de la mer, modifie les courants et menace la survie de certaines populations (animales, mais aussi humaines!)... Je continue?

Y a pas de réchauffement climatique, voyons donc! Les froids au Québec ont battu des records vieux de 100 ans!

Les faits : Deux minutes de pénalité pour confusion entre météo et climat. La météo, ce sont des valeurs instantanées et locales : ensoleillement, précipitations, pression atmosphérique, ce genre de choses. Un jour, il pleut, et l'autre, il fait soleil. C'est la météo.

Le climat, lui, concerne les conditions atmosphériques d'une vaste zone géographique sur une échelle de temps. En climatologie, on tient compte des gaz à effet de serre, de la végétation, des glaces polaires, de la dérive des continents, etc. On observera plutôt des tendances à long terme, comme des étés plus chauds que la moyenne, par exemple.

C'est un complot des Chinois/des Nations Unies pour instaurer un gouvernement mondial.

Les faits : Non, ce n'est pas un complot de Pékin. Mais même si ce l'était, les réglementations environnementales rendent les industries plus propres et plus performantes : bénéfique tant pour l'économie que pour la santé publique.

Tout ça, c'est à cause de la surpopulation. Plus de gens sur Terre = plus de chaleur corporelle.

Les faits : Le corps humain dégage plus ou moins 350 000 joules/heure. Dans une journée, c'est à peine assez pour allumer une ampoule de 100 watts! Même en y mettant du cœur, c'est nettement insuffisant pour réchauffer la planète.

C'est pas notre faute, c'est le Soleil. Des fois, ça chauffe plus, pis des fois, ça chauffe moins, comme un four à bois. Là, il chauffe plus.

Les faits : Les satellites mesurent l'activité solaire depuis les années 1970 : on constate plutôt une diminution du rendement énergétique solaire. Rien pour faire varier notre climat, je vous rassure.

C'est la Terre qui se rapproche du Soleil!

Les faits : L'orbite de la Terre est elliptique. Ce n'est pas un cercle parfait. À certaines périodes, on se rapproche et à d'autres, on s'éloigne. Étrangement, on est plus près en hiver qu'en été! Annuellement, le résultat est nul. Ce n'est donc pas ça la cause. La distance entre la Terre et le Soleil étant de 149 597 870 700 kilomètres, il n'y a pas de quoi paniquer.

Pierre-Yves VILLENEUVE, «Quoi répondre à un climatosceptique», *Curium*, n° 50, avril 2019.

Bouteille à l'amère

24 août 2017

Par Marie Lambert-Chan

On les a distribuées pendant les journées chaudes, vendues dans les festivals, offertes au cours des événements sportifs. Pendant la belle saison, les bouteilles d'eau jetables en plastique sont partout. Assoiffé et accablé par la chaleur, comment y résister? Surtout lorsqu'on les sait 100 % recyclables – un argument qu'affectionne l'industrie de l'eau embouteillée.

Voici de quoi calmer sa soif et s'obliger à traîner une gourde réutilisable: selon un rapport de la firme Euromonitor International, un million de bouteilles de plastique sont vendues dans le monde chaque minute. Si rien ne change, ce nombre augmentera de 20 % d'ici 2021.

Et que l'on ne s'y trompe pas: la majorité de ces bouteilles ne contiendront pas des boissons sucrées, mais bien de l'eau. Les consommateurs préfèrent leur H₂O embouteillée, car ils craignent l'insalubrité de

l'eau du robinet. Un souci bien réel dans plusieurs pays, mais qui est absurde au Québec où les normes régissant l'eau potable sont parmi les plus sévères de la planète.

Pendant qu'on chipote sur la qualité de notre eau, on oublie que moins de la moitié des bouteilles de plastique achetées en 2016 ont été collectées pour le recyclage et que seulement 7 % d'entre elles ont été transformées en nouvelles bouteilles. Les autres se sont retrouvées dans des sites d'enfouissement ou dans les cours d'eau, puis dans les océans où elles sont ingérées en partie par la faune. Ces déchets contaminent toute la chaîne alimentaire. En 2014, des chercheurs belges ont calculé que, en Europe, chaque amateur d'huîtres et de moules avalait annuellement 11 000 particules de plastique!

La pollution par le plastique s'aggrave de jour en jour, à tel point que certains n'hésitent plus à dire que cette crise est aussi préoccupante que celle du réchauffement climatique.





Devant l'ampleur de la menace, plusieurs se retroussent les manches. Des collèges et des universités interdisent la vente de bouteilles d'eau sur leur campus. Une poignée de villes, San Francisco en tête, les ont bannies de leurs lieux publics. Le maire de Montréal, Denis Coderre, a aussi lancé cette idée sans jamais y donner suite. Il faut dire que s'opposer aux PepsiCo, Nestlé et Coca-Cola de ce monde, qui engrangent des milliards de dollars en pompant les eaux souterraines, exige du courage politique.

Le ministre de l'Environnement, David Heurtel, fera-t-il preuve d'un tel courage, lui qui a mandaté un groupe de travail pour trouver des solutions à la récupération des bouteilles d'eau et des autres contenants de boisson? Le comité doit faire rapport cet automne. Sera-t-il question d'imposer une consigne? De mesures pour améliorer le taux de recyclage du plastique? De faire pression sur les embouteilleurs pour qu'ils utilisent du plastique recyclé?

Au-delà du contenant, les élus devraient aussi s'attarder au contenu. L'eau potable est un bien public auquel tous devraient

avoir accès. En 2015, au Québec, un regroupement d'associations avait lancé un appel aux municipalités pour augmenter le nombre de fontaines d'eau dans les espaces publics – une commodité qui se fait de plus en plus rare, contrairement aux machines distributrices.

Et une fois lancé, pourquoi ne pas inviter les bars, les cafés et les restaurants à remplir gratuitement les gourdes réutilisables? C'est ce qu'a fait la ville de Bristol, au Royaume-Uni, il y a deux ans. Elle a rallié plus de 200 commerces qui affichent désormais en vitrine un autocollant «Eau du robinet gratuite disponible ici». Depuis, d'autres municipalités ont emboîté le pas à Bristol.

Combien d'eau coulera sous les ponts avant qu'une première ville québécoise se joigne au mouvement?

Marie LAMBERT-CHAN, «Bouteille à l'amère», *Québec Science*, [En ligne], 24 août 2017. Cet article a été reproduit aux termes d'une licence accordée par COPIBEC.

La biodiversité dans l'ombre du climat

14 février 2019

Par Jean-Patrick Toussaint

Le Forum économique mondial classe la perte de biodiversité et l'effondrement des écosystèmes terrestres parmi les 10 risques ayant les répercussions globales les plus importantes. Mais l'enjeu est-il vraiment sur nos radars ?

Les humains – vous et moi – ne représentent que 0,01 % (oui, oui, un centième de pourcentage) de la biomasse terrestre totale, selon certaines estimations récentes. Pourtant, malgré ce faible poids du nombre, notre incidence sur l'environnement, elle, ne l'est pas.

Nul besoin ici de rappeler à quel point l'homme et la femme modernes (et même nos ancêtres moins « modernes ») ont façonné leur environnement. Nous l'avons fait à un point tel que nous sommes désormais entrés dans une ère géologique où nous sommes considérés comme une véritable force de la nature. Bienvenue dans l'Anthropocène !

Parmi les manifestations incontestables de cette nouvelle ère, il y a bien sûr le dérèglement climatique, mais aussi la perte de biodiversité, une catastrophe annoncée qui monopolise peu, ou du moins pas assez, notre attention. Avec les épisodes de chaleur suffocante, les incendies de forêt ravageurs et les ouragans meurtriers, tous les regards se portent sur le climat. Pourtant, le Forum économique mondial (vous avez bien lu) classe la perte de biodiversité et l'effondrement des écosystèmes terrestres parmi les 10 risques ayant les répercussions globales les plus importantes.

Pourquoi ? Principalement parce que les activités qui occasionnent cette perte accélérée dont l'étalement urbain, les changements climatiques et, avouons-le, nos systèmes de production et de consommation contribuent directement au dérèglement des écosystèmes naturels qui constituent la pierre angulaire de notre quotidien. Alors que vous cogiterez sur ces derniers mots tout en avalant votre gorgée de café, peut-être apprécierez-vous d'autant plus cette boisson sachant qu'elle ne pourrait exister sans la diversité des insectes pollinisateurs qui participent à sa production comme ils le font pour 75 % des cultures vivrières mondiales d'ailleurs.

Que nous propose la communauté scientifique afin de freiner un tant soit peu l'hécatombe associée à la perte de biodiversité ? L'IPBES.

Grosso modo, l'IPBES ou Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques est à la science de la biodiversité et aux écosystèmes ce que le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) est à la science du climat. Chapeauté par l'Organisation des Nations unies, ce regroupement de scientifiques indépendants a pour mission de renforcer les liens entre la science et la politique afin de protéger nos derniers îlots de biodiversité.

Active depuis 2012, l'IPBES marquera un grand coup en mai prochain, lorsqu'elle dévoilera l'état des lieux de la biodiversité mondiale[,] le premier exercice du genre depuis 2005. À l'instar des grandes évaluations du GIEC, ce rapport devrait aiguiller les décideurs internationaux quant à l'étendue des efforts à consacrer pour limiter la portée des dommages.



Si l'IPBES a été créée près de 25 ans après le GIEC, cette arrivée tardive aura néanmoins permis de s'appuyer sur les bons (et moins bons) coups du GIEC, notamment en intégrant l'apport de scientifiques issus des sciences sociales aux processus de la plateforme tout en faisant une place aux savoirs autochtones (non sans difficulté). Cela n'élimine pas *de facto* les tensions qui se manifestent lors de discussions savantes. La frustration est ainsi palpable quand il est question du mode de fonctionnement de cette unité aux saveurs onusiennes ou encore de la définition même de l'apport de la nature à l'humain.

D'ailleurs, alors que les indicateurs de la biosphère tournent au rouge, certains pourraient être tentés de dire que l'heure n'est plus aux longues délibérations inhérentes à ces processus ultrabureaucratiques, aussi crédibles soient-ils. Encore mieux : pourquoi ne pas investir toutes nos énergies dans cet enjeu colossal qui menace les fondations mêmes de la vie sur terre ? Mais cela signifie-t-il qu'il faille diminuer nos efforts dans la lutte contre les changements climatiques ? Devant l'urgence, sur quel front devrait-on agir en priorité ?

En fait, il ne s'agit pas d'opposer les efforts requis destinés à limiter les conséquences du dérèglement climatique et ceux déployés

pour préserver la biodiversité. Ne faudrait-il pas plutôt juxtaposer ces initiatives quelque peu symbiotiques ? C'est ce que tâchent d'accomplir les professeurs Andrew Gonzalez, de l'Université McGill, et Jérôme Dupras, de l'Université du Québec en Outaouais, qui cherchent à concevoir et évaluer des réseaux écologiques résilients dans la région du grand Montréal. Leur but : maintenir des écosystèmes favorisant une riche biodiversité tout en permettant d'atténuer les contre-coups des changements climatiques et de mieux s'y préparer.

Anthropocène exige, le temps est donc à l'intégration rapide des connaissances scientifiques aux politiques nationales et internationales et, surtout, à leur mise en œuvre. Nous ne pesons peut-être pas beaucoup dans la balance du vivant sur terre, mais notre force de frappe est loin d'être négligeable, voire négative. À nous d'en prendre conscience et de nous assurer que nos connaissances scientifiques acquises ne s'ajoutent pas à la liste des espèces en voie de disparition, mais sont utilisées à bon escient !

Jean-Patrick TOUSSAINT, « La biodiversité dans l'ombre du climat », *Québec Science*, [En ligne], 14 février 2019. Cet article a été reproduit aux termes d'une licence accordée par COPIBEC.

Vivant, de la bactérie à homo ethicus

2018

Par Aymeric Caron

L'auteur de l'essai Vivant, Aymeric Caron, pose un regard sur la vie sur Terre depuis l'apparition des premières bactéries jusqu'à celle de l'intelligence artificielle. Il propose ni plus ni moins la naissance d'une nouvelle espèce humaine afin d'assurer la survie de l'humanité, celle de l'« homme moral ». L'extrait ci-dessous porte sur le débat entourant la consommation de viande.

Extrait

Les militants pour les droits des animaux ne militent plus dans l'indifférence quasi générale. Leurs arguments, accompagnés de documents vidéo et d'études scientifiques toujours plus nombreuses, sèment un trouble grandissant.

Alors les adversaires de leur pensée ont cessé de rire. Ils organisent désormais la riposte, accrochés de toutes leurs forces à leur rumsteck qu'ils nous balancent à la tronche comme un trophée, celui qui récompense leur statut autoproclamé d'espèce supérieure. Ils publient des tribunes ou multiplient les actions publicitaires et commerciales. Ils évoquent le plaisir, le raffinement, la culture, la tradition et la nécessité pour justifier la poursuite de leur activité cannibale.

Oui, cannibale. Le mot peut déranger et surprendre. Qu'y a-t-il de commun entre la digestion d'un confrère humain et celle d'un animal quelconque qui parle une autre langue que nous, ne marche pas comme nous, et a une autre tête que nous? La similitude est pourtant plus évidente que vous ne le pensez. Être cannibale, c'est manger son semblable. Nous, humains, avons pratiqué ce particularisme culinaire

en de nombreux endroits du monde et en de nombreuses époques, pour diverses raisons : croyances religieuses, rituels guerriers, faim... Or l'anthropophagie, qui est aujourd'hui taboue, a longtemps marqué la frontière qui sépare le sauvage du civilisé. Mais ce critère ne tient plus la route aujourd'hui en raison de l'homme de Neandertal, dont on découvre qu'il était probablement cannibale, mais aussi qu'il a amoureusement frayed avec *Homo sapiens*.

Désormais il n'y a plus beaucoup d'anthropophages sur la planète, et les sauvages ont donc disparu. Mais le lien se déplace et les cannibales existent toujours.

Leur cible a juste légèrement changé d'aspect. Je suis persuadé que dans quelques années la frontière entre le sauvage et le civilisé se marquera par le fait de manger de la viande, c'est-à-dire la chair, les membres et les organes d'êtres qui nous ressemblent beaucoup plus qu'un regard furtif ne nous le laisse penser. Mais revenons à nos accros au sanguinolent.

Ceux-ci expriment parfois contre les végétariens, les végans et les anti-chasse ou anti-corrida, qui souvent sont les mêmes, une violence qui peut engendrer insultes, menaces et coups. Faut-il s'en étonner? Ôter la vie à un être innocent qui ne demande qu'à continuer à vivre, sans la moindre raison moralement justifiable, est une violence inouïe. Il n'est donc pas surprenant que la même violence s'exprime lorsqu'il s'agit de défendre cette pratique. La chose est d'autant plus regrettable que le militant animaliste lance pour sa part un appel pacifiste à la compassion et à la raison.

Mais le pacifisme est une cause dangereuse. Jaurès, Luther King, Gandhi ou Yitzhak Rabin (celui des accords d'Oslo):

tous ont été assassinés pour avoir prôné la paix. Mandela s'en est mieux sorti, mais il a tout de même passé vingt-sept années au pénitencier de Robben Island. Par définition, un militant non violent a de fortes probabilités de sortir perdant face à un adversaire sans foi ni loi, partisan des coups et du sang versé.

Chacun connaît la primatologue Dian Fossey, assassinée au Rwanda en 1985 car elle gênait les trafiquants de bébés gorilles. La mort du militant sud-africain Wayne Lotter a fait beaucoup moins de bruit. Il a été assassiné en 2017 en Tanzanie, car il s'opposait aux braconniers d'éléphants et de rhinocéros. En 2014, en République démocratique du Congo, le Belge Emmanuel de Merode a été grièvement blessé par balles lors d'une embuscade. De Merode est le directeur du parc national des Virunga, qui abrite notamment une importante population de gorilles, et par un étrange hasard, l'attaque est survenue alors qu'il venait tout juste de déposer auprès du procureur de la République à Goma une longue enquête contre les agissements du

groupe pétrolier Soco International, lequel avait obtenu une très douteuse autorisation d'extraction dans le parc.

Le nombre de militants de l'environnement tués dans le monde augmente chaque année. [L'organisation non gouvernementale] Global Witness en a recensé 207 en 2017, contre 200 en 2016 et 185 en 2015. La fondation Front Line Defenders estime quant à elle à 312 le nombre de défenseurs des droits humains et environnementaux tués en 2017 dans 27 pays. Elle relève que 80% des meurtres ont eu lieu dans quatre pays: le Brésil, la Colombie, le Mexique et les Philippines. On ne parle ici que des assassinats. Mais il y a les autres formes de violence qui vont des menaces aux agressions en passant par les expropriations. Cela se passe dans le monde entier, mais plus particulièrement en Amérique du Sud (Brésil, Colombie, Pérou, Honduras, Mexique...), en Asie (Philippines, Inde...) et en Afrique (Libéria, Ouganda, République démocratique du Congo...). En jeu, souvent, des forêts et des terres menacées par des multinationales qui souhaitent extraire des matières premières ou planter des palmiers à huile et du manioc



en expulsant les populations locales. Les commanditaires des violences sont généralement ces multinationales alliées aux politiques, aux mafias et aux paramilitaires locaux.

«Pour la première fois [en 2017], c'est l'agro-business qui a été l'industrie la plus meurtrière, avec au moins 46 meurtres associés à ce secteur, explique Ben Leather de Global Witness. Les étagères de nos supermarchés sont remplies de produits issus de ce carnage.»

Difficile de concevoir que la défense d'un arbre, d'un ruisseau ou d'une vache puisse valoir la peine de mort. Logique pourtant : l'exploitation du vivant est le moteur de l'économie libérale et chaque fois qu'un citoyen s'oppose à la destruction d'un arbre, d'un ruisseau ou d'une vache, il met en péril les intérêts financiers d'un individu ou d'un groupe industriel, à savoir des interlocuteurs qui ont rayé le mot «compassion» de leur dictionnaire.

Puisque nous évoquons le dictionnaire, j'aimerais proposer d'y ajouter un mot manquant. En effet, ceux qui militent pour la fin de la viande peuvent être désignés au choix d'antispécistes, de végans, de végés, d'animalistes... Mais en face? Comment nommer les ardents défenseurs du steak, de la bavette, du filet, du gigot, du jambon, de la barbaque? Quel mot résume le mouvement de pensée qui défend bec et ongles, pour des raisons diverses, l'élevage et les régimes carnés? Sans avoir inventé le terme, la psychologue américaine Mélanie Joy a développé il y a quelques années le concept de carnisme.

Je propose un autre terme qui me semble plus performant et qui agit en miroir parfait du végétalisme : le «viandalisme», lequel a donc pour adeptes les «viandales».

Non seulement ce néologisme découle de la logique étymologique mais il rend également compte, en mettant un «i» sur ce point, d'une réalité qu'il est difficile de nier : le mangeur de viande est un vandale, responsable de destructions multiples. Il détruit évidemment des animaux non humains, il se détruit lui-même en s'exposant aux maladies cardio-vasculaires, aux cancers et au diabète et, plus grave, il détruit la planète en polluant l'air, l'eau et les sols.

Les viandales sont-ils des salauds? Non, pas tous. Les viandales agissent par habitude et par ignorance. Beaucoup ne se rendent pas compte de la cruauté des élevages et des méthodes d'abattage. Ils ignorent l'impact réel de la viande sur le réchauffement climatique, la déforestation ou la pollution aux nitrates. Ils ont par ailleurs été éduqués dans la certitude que les protéines animales sont indispensables à la santé. Leur palais s'est habitué au goût de la chair comme on s'habitue à une drogue dure, et se priver de jambon ou de poulet leur paraît insurmontable. Parmi tous ces gens, beaucoup aiment néanmoins les animaux et seraient incapables d'en maltraiter un eux-mêmes. Ils sont même la plupart du temps [gênés] d'admettre qu'ils consomment encore de la viande, ayant conscience de la cruauté de leur acte. Difficile de qualifier ceux-là de salauds. Je ne serai pas aussi indulgent à l'égard de ceux qui brandissent fièrement leur couteau de boucher en réclamant le droit de faire saigner, car «c'est dans l'ordre des choses» ou avec ceux qui mettent en place et exécutent sans pitié les étapes du parcours qui mène ces animaux à la mort.

Aymeric CARON, *Vivant, de la bactérie à Homo ethicus*, Paris, © Flammarion, 2018.

Veaux, vaches, cochons...

11 janvier 2019
Par Christian Rioux

En 1729, Jonathan Swift publia un pamphlet intitulé *Modeste proposition pour empêcher les enfants des pauvres en Irlande d'être un poids pour leurs parents ou leur pays et les rendre utiles*. Afin de combattre la misère qui frappait l'Irlande du XVIII^e siècle, l'écrivain ne proposait rien de moins que d'utiliser les nourrissons comme source d'alimentation! On ferait ainsi d'une pierre deux coups en réduisant la taille des familles et en développant, à peu de frais, une nouvelle source d'alimentation. Dublin offrirait «un débouché annuel d'environ vingt mille pièces», avait calculé Swift.

On reconnaît bien là l'humour noir de l'auteur des *Voyages de Gulliver*. Le même esprit inspirerait-il l'ancien ministre français de l'Environnement Yves Cochet? On aurait pu le penser lorsqu'il proposa récemment de supprimer les allocations familiales destinées au troisième enfant afin de combattre les changements climatiques! Mais on eut beau retourner ses propos dans tous les sens, on n'y trouva pas la moindre trace d'ironie.

Dans un pays qui fut un pionnier des allocations familiales, la proposition ne manquait pas d'audace. Surtout au moment où des milliers de jeunes couples et de mères de famille monoparentale qui peinent à joindre les deux bouts pour élever leurs enfants occupaient les ronds-points pour protester contre une écologie punitive qui les accable de taxes!

À quand la politique totalitaire de l'enfant unique à la chinoise? C'est ainsi qu'en décembre un couple de la région de Drummond nous apprenait que, «pour sauver la

planète», il ne ferait pas d'enfants. La belle affaire! Il faut dire qu'à 39 ans, la famille nombreuse ne menaçait pas vraiment. Cette idée mortifère n'est pourtant que la dernière d'une série de propositions toutes plus insolites les unes que les autres qui ont récemment fait irruption dans une certaine mouvance écologiste radicale.

Ainsi le véganisme est-il devenu la dernière toquade des milieux branchés et des magazines à la mode. Sous des airs gentils, ce mouvement n'en recouvre pas moins une idéologie antihumaniste d'un extrémisme qu'on peine à imaginer. Car il y a une marge entre la nécessaire sensibilité à la souffrance animale et la suppression de tout produit animal (cuir, fromage, laine, soie, miel, etc.) qui entraînerait la disparition de centaines de milliers de producteurs, de milliards d'animaux domestiques ainsi que de traditions et de savoirs alimentaires millénaires.



Les fondateurs de cette parodie d'antiracisme appliquée aux animaux appelée «antispécisme» ne s'en cachent pas: leur conception de la nature exclut l'homme et supprime la domestication animale apparue il y a des lustres. Comme si la grâce d'un chant d'oiseau ou la beauté d'un ruisseau au printemps n'étaient pas de pures inventions de l'homme.

Alors que l'on pensait l'écologie comme une façon d'harmoniser l'action des hommes aux besoins de la nature, on découvre qu'elle est devenue pour certains une façon d'en finir avec le genre humain en éradiquant des cultures et des modes de vie qui remontent à la nuit des temps. Quand il ne s'agit pas de planifier notre extinction démographique.

Dans les années 1990, des écologistes de la trempe de José Bové (d'ailleurs lui-même ancien éleveur de brebis) avaient le courage de s'en prendre aux McDo et autres symboles de l'alimentation industrielle. Leurs successeurs véganes ne trouvent pas mieux que de harceler les petites boucheries artisanales. En France, une douzaine d'entre elles ont ainsi été vandalisées. Au Québec aussi quelques bouchers ont été harcelés.

Avouons-le, il y a parfois chez les fidèles de l'écologie une forme de messianisme susceptible de séduire l'ancien peuple missionnaire que nous avons été. Pourtant, ce ne sont pas les petits Chinois à 25 cents qu'achetaient nos grands-parents qui ont éradiqué les famines en Chine. Comme ce ne sera pas les «lundis sans viande ni poisson» dont se sont entichées Isabelle Adjani et Juliette Binoche qui changeront quelque chose au réchauffement climatique.

Les bonnes actions individuelles comblent peut-être la soif rédemptrice judéo-chrétienne de certains. Mais elles ne remplaceront jamais une politique rationnelle capable de s'en tenir à de véritables priorités au lieu de se disperser dans ces leçons de morale à la petite semaine. Mon arrière-grand-mère a eu 23 enfants. Et je défie n'importe qui de démontrer qu'elle n'était pas plus écologiste que le premier *baba cool* venu qui mange du tofu, roule en trottinette électrique et n'a jamais vu une vache vèler. Elle vivait proche des animaux et connaissait mieux que nous les souffrances humaines et animales. Cela l'immunisait peut-être contre ces idéologies délétères qui sont de pures constructions de l'esprit détachées de toute réalité.

À ces extrémistes qui le critiquaient d'avoir osé faire huit enfants, l'excellent écrivain Fabrice Hadjadj a eu cette réponse sublime: «La Terre n'est belle que par la vie qui s'y déploie et cette vie se manifeste encore plus dans l'animal rationnel et souvent déraisonnable qu'on appelle homme, seul à pouvoir célébrer la beauté du monde, comprendre sa "biodiversité" et la protéger.»

Christian RIOUX, «Veaux, vaches, cochons...», *Le Devoir*, [En ligne], 11 janvier 2019.

Histoire d'une extinction

28 décembre 2018
Par Pascal



PASCAL, «Histoire d'une extinction», *Le Devoir*, [En ligne], 28 décembre 2018.

Discussion en équipe sur le sujet

En équipe, discutez des enjeux des changements climatiques. Utilisez les questions ci-dessous pour guider votre discussion.

1 Avez-vous l'impression de participer au réchauffement climatique ?

2 Selon vous, quels sont les meilleurs moyens que chacun ou chacune peut prendre pour lutter contre les changements climatiques ?

This image shows a blank sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and extend across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.

This image shows a blank sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.

Grille d'évaluation pour un texte de 500 mots

Critère	A	B	C	D	E
1. Adaptation à la situation de communication (30 %)	L'élève recourt à des arguments pertinents pour défendre sa thèse. Il ou elle les développe de façon approfondie et personnalisée . Il ou elle utilise des moyens efficaces et variés pour présenter son point de vue.	L'élève recourt à des arguments pertinents pour défendre sa thèse. Il ou elle les développe de façon généralement approfondie . Il ou elle utilise des moyens efficaces pour présenter son point de vue.	L'élève recourt généralement à des arguments pertinents pour défendre sa thèse. Il ou elle les développe de façon acceptable . Il ou elle utilise des moyens satisfaisants pour présenter son point de vue.	L'élève recourt à des arguments peu pertinents pour défendre sa thèse ou se contredit . Il ou elle les développe de façon sommaire . Il ou elle utilise parfois des moyens satisfaisants pour présenter son point de vue.	L'élève rédige un texte hors sujet .
2. Cohérence du contenu (20 %)	L'élève organise son texte de façon appropriée . Il ou elle utilise des substituts variés et appropriés de façon judicieuse . Il ou elle fait des liens étroits entre ses propos.	L'élève organise son texte de façon appropriée . Il ou elle utilise des substituts variés et appropriés . Il ou elle fait des liens logiques entre ses propos.	L'élève organise son texte de façon appropriée , mais parfois maladroit . Il ou elle utilise des substituts généralement appropriés . Il ou elle fait des liens parfois maladroits entre ses propos.	L'élève organise son texte de façon appropriée , mais parfois maladroite . Il ou elle utilise des substituts imprécis ou inappropriés . Il ou elle fait peu progresser son propos .	L'élève présente ses idées sans ordre précis .
3. Utilisation d'un vocabulaire approprié (5 %)	L'élève utilise un vocabulaire conforme à l'usage. 0 erreur	L'élève utilise un vocabulaire conforme à l'usage, sauf dans de rares exceptions . 1-2 erreurs	L'élève utilise un vocabulaire conforme à l'usage, mais commet quelques erreurs . 3-4 erreurs	L'élève utilise un vocabulaire qui s'éloigne parfois de l'usage. 5-6 erreurs	L'élève utilise un vocabulaire qui s'éloigne trop souvent de l'usage. 7 erreurs et plus
4. Construction des phrases et ponctuation appropriées (25 %)	L'élève construit ses phrases et les ponctue en faisant très peu d'erreurs . 0-4 erreurs	L'élève construit ses phrases et les ponctue en faisant peu d'erreurs . 5-9 erreurs	L'élève construit ses phrases et les ponctue en faisant quelques erreurs . 10-14 erreurs	L'élève construit ses phrases et les ponctue en faisant plusieurs erreurs . 15-17 erreurs	L'élève construit ses phrases et les ponctue en faisant beaucoup d'erreurs . 18 erreurs et plus
5. Respect des normes d'orthographe d'usage et d'orthographe grammaticale (20 %)	L'élève orthographe ses mots en faisant très peu d'erreurs . 0-4 erreurs	L'élève orthographe ses mots en faisant peu d'erreurs . 5-9 erreurs	L'élève orthographe ses mots en faisant quelques erreurs . 10-14 erreurs	L'élève orthographe ses mots en faisant plusieurs erreurs . 15-18 erreurs	L'élève orthographe ses mots en faisant beaucoup d'erreurs . 19 erreurs et plus

Liste de vérification

Après avoir rédigé la version provisoire de votre texte, utilisez la liste de vérification ci-dessous pour vous assurer que vous n'avez rien oublié.

Critère 1: Adaptation à la situation de communication

Mon texte comprend :

- ☐ une introduction qui présente le sujet dans son contexte et qui formule la thèse de façon implicite ou explicite ;
- ☐ un développement qui expose les arguments qui soutiennent la thèse ;
- ☐ une conclusion qui présente ou reformule la thèse et démontre son intérêt.

Pour étoffer mon argumentation, j'ai inséré :

- ☐ d'autres séquences (descriptives, explicatives, narratives ou dialogales) ;
- ☐ des procédés de réfutation ou d'explication.

J'ai utilisé des moyens efficaces et variés pour présenter mon point de vue :

- ☐ en intégrant ce que je connais du sujet ;
- ☐ en illustrant mes idées à l'aide de figures de style ;
- ☐ en variant mes constructions syntaxiques ;
- ☐ en choisissant un vocabulaire connoté et recherché.

J'ai maintenu un point de vue constant :

- ☐ en évitant les contradictions.

Critère 2: Cohérence du contenu

J'ai assuré la cohérence de mon texte :

- ☐ en maintenant un point de vue constant ;
- ☐ en faisant usage de différents moyens linguistiques (organisateurs textuels, marqueurs de relation, subordonnants, etc.) pour créer des liens logiques entre les paragraphes, à l'intérieur d'une phrase ou d'une phrase à une autre ;
- ☐ en utilisant différents moyens pour reprendre l'information afin d'éliminer les répétitions.

Pour les critères 3, 4 et 5, dressez votre propre liste de vérification à partir de vos erreurs fréquentes relevées tout au long de votre parcours secondaire.

Afin de vous améliorer, faites les exercices correspondants dans la classe numérique.

Critère 3 : Utilisation d'un vocabulaire approprié

J'ai utilisé des mots précis et justes :

- ☐ en remplaçant les mots vagues comme *personne*, *chose*, *avoir* par des mots plus précis.
- ☐ en employant un mot d'une autre langue entre guillemets seulement s'il n'a pas d'équivalent français.

J'ai respecté une variété de langue standard :

- ☐ en remplaçant chaque terme familier par un mot d'usage courant.

Pour me préparer, j'avais révisé ces notions, qui constituent des sources d'erreurs fréquentes pour moi.

Notion	Code de la classe numérique

Critère 4 : Construction des phrases et ponctuation appropriées

- ☐ J'ai construit des phrases syntaxiquement correctes. Pour me préparer, j'avais révisé ces notions, qui constituent des sources d'erreurs fréquentes pour moi.

Notion	Code de la classe numérique

- ☐ J'ai utilisé une ponctuation appropriée. Pour me préparer, j'avais révisé ces notions, qui constituent des sources d'erreurs fréquentes pour moi.

Notion	Code de la classe numérique

Critère 5 : Respect des normes d'orthographe d'usage et d'orthographe grammaticale

- ☐ J'ai respecté l'orthographe d'usage. Pour me préparer, j'avais révisé ces notions, qui constituent des sources d'erreurs fréquentes pour moi.

Notion	Code de la classe numérique

- ☐ J'ai respecté les règles de grammaire. Pour me préparer, j'avais révisé ces notions, qui constituent des sources d'erreurs fréquentes pour moi.

Notion	Code de la classe numérique

Nom de l'élève:

Sous forme de mots-clés, notez sur cette feuille toutes les informations du dossier de lecture qui vous paraissent les plus pertinentes. Ajoutez au besoin de l'information provenant d'autres sources et des éléments pour vérifier votre texte.

Notes

Notes